

Traverse des eaux

Christian Doumet

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14905ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Doumet, C. (1991). Traverse des eaux. *Moebius*, (49), 80–81.

CHRISTIAN DOUMET

Traverse des eaux

Feinte

Croyante offerte à l'autre bord, —

Je me figure la haine fraîche sous le printemps où tu reposes. Le fleuve y passe, ici plus vert et plus furtif. La mer approche où l'eau sourde roulant déjà s'engouffre (on dirait d'une porte béante énorme à la mêlée des vents).

J'imagine le gisement de tes pas sous la blancheur des amandiers. Visage moins visage, la courbe retombée du crépuscule qui t'accompagne. L'enfance de ta voix aux fines herbes coupantes.

De ce côté, la guerre des choses entre elles n'a pas de fin. Nous vivons à la merci des barges même qui parfois, au milieu des ténèbres, lancent de déchirantes salves. Le bras des eaux tantôt levé et tantôt abattu sur nos tempes : des sources crèvent.

Combattant lapidé voici, écoute, qui te parle sans espoir de t'atteindre. Aux murs; aux arbres; à la volute impérieuse des lierres; à la désolation matinale du chemin de halage qui une fois encore s'en va brader au loin ses hardes.

*

Illuminée courant, oui, aux confins de la terre et des eaux, du doute et de la transparence, et aussi loin que se dressait ton corps répercuté à la surface, tu devenais image d'un possible saisissement.

On percevait à peine le déchirement des flaques sous tes pas; à peine, le déplacement du fleuve comme un glacier pétri par ses moraines.

Éteint l'amour, venait l'obscur connaissance : ce glissement sur l'autre rive. Et peut-être que rive glacée toi-même, tout un pays autour surpris de neiges, tu eusses été la proie tardive, résignée, qu'on capture sans force à son lieu d'échouage. Peut-être eusses-tu consenti à ce simple sursis dans l'étincellement, qu'on te contemple comme oeuvre de nuit claire.

*

Parages nous errons où brille ta révolte — combat de ligne que tu mènes adossée aux panneaux du couchant.

Les armes qui t'échoient, tu les cueilles aux oranges quand la saison s'y prête. Sinon, l'hiver, aux arbres nus grisés de pluie.

Et ce faisant, déracinée de moi, tu viens à l'aventure de mort comme jeanne tapissée de brûlures. Tu viens au fleuve et brandie contre l'eau, tu dresses entre nous deux les fanges impénétrables d'un Érèbe.